

\* \* Les Papes qui ont célébré leur Jubilé épiscopal sont au nombre de quinze. Ce sont :

Jean XII (956), Grégoire XII (1406), Calixte III (1503), Paul III (1534), Paul IV (1555), Innocent X (1644), Clément X (1670), Innocent XII (1691), Benoît XIII (1724), Clément XII (1730), Benoît XIV (1740), Pie VII (1800), Grégoire XVI (1831), Pie IX (1846), Léon XIII (1878).

\* \* L'installation du Grand-Orient maçonnique au palais Borghèse, demande une explication et appelle un commentaire.

C'est à l'aide d'un subterfuge que la Caisse d'épargne de Milan a pu louer ce local au fameux Lemmi, grand-maître de l'Ordre.

Un fait montre bien quel est le but poursuivi par les franc-maçons italiens, en venant s'établir dans ce palais construit par un pape : ils ont voulu mettre les latrines dans une chapelle du premier étage !

A force d'instance, et en provoquant toutes sortes de difficultés, on serait enfin parvenu, dit-on, à obtenir que l'autel de la chapelle, qui est surmonté d'un crucifix, soit séparé du reste de la pièce par une cloison.

Qu'on ose encore prétendre, après cela, que la franc-maçonnerie est une institution de bienfaisance, une société de secours mutuels ! C'est la destruction de la Papauté et de l'Eglise que poursuit la franc-maçonnerie.

\* \* *L'école de chant au Séminaire du Vatican.* — Grâce à une forte et savante direction donnée par un maître dont le nom est bien connu dans le monde de ceux qui étudient la musique sacrée, le R. P. De Santi, de la Compagnie de Jésus, le Séminaire du Vatican a su former une *Schola* musicale qui deviendra, semble-t-il, le point de départ de la réforme tant désirée par l'Eglise, surtout à Rome et en Italie.

A Rome plus qu'ailleurs, le besoin de revenir à des sources meilleures se fait sentir. Sous les auspices du Saint-Siège, les archéologues ont fouillé l'antiquité ; ils ont découvert des manuscrits enfouis sous la poussière des bibliothèques ; ils les ont déchiffrés et ils ont traduit exactement en notes modernes ces textes mélodiques écrits avec un alphabet musical jusqu'alors inconnu.

Le Pontife a béni et encouragé ces études et, il y a peu de jours encore, il faisait écrire par son secrétaire d'Etat qu'il approuvait hautement ces recherches et ces travaux pour revenir aux véritables sources du chant grégorien.

Déjà en 1891, lors du centenaire de saint Grégoire le-Grand, le Séminaire du Vatican avait organisé une académie musicale dans laquelle on exécuta des mélodies grégoriennes.

L'*Osservatore romano* écrivait alors :

« Celui qui n'a d'autre idée du chant grégorien que celle qu'il s'est formée dans les églises, où deux ou trois chantres, avec des voix de stentors, font à qui crier mieux et frappera avec la plus